

Cela m'a suffi pour désirer le voir réellement, et je me félicite d'être si bien tombé en arrivant aujourd'hui à Michesz... Il est extrêmement aimé, n'est-ce pas?

—Ses sujets en sont rous, Monsieur! Vous allez voir qu'il y a dequoi... Il ne nous cause qu'un chagrin, voyez-vous, c'est de ne pas se décider à choisir une reine.

—Il est encore fort jeune, et il a le droit d'être difficile.

—Mais il faut songer à l'avenir de la monarchie, Monsieur!... Cependant, ses conseillers et ses ministres n'osent plus effleurer ce sujet, depuis le jour où il leur a répondu, avec un certain air qui n'invitait pas à la réplique, paraît-il : "Ceci me regarde, Messieurs. Lorsque j'aurai choisi, je vous en ferai part."

—Eh! il ne se laisse pas conduire, votre jeune roi.

—Non, il a beaucoup de volonté, unie à une très haute intelligence et à un jugement d'une rare sûreté. C'est un esprit très sérieux et un cœur très bon. Voilà pourquoi nous l'aimons tant, et nous le respectons... Oui, Monsieur, nous le respectons profondément, car ce jeune roi si beau, si admiré, est demeuré tel que nous pouvons sans réserver le donner en exemple à nos fils... Oui, nous sommes heureux d'avoir un tel souverain, et nous prions Dieu qu'il nous le conserve longtemps pour le bonheur de l'Esthénie.

Au loin retentissaient des acclamations. L'Esthénien annonça :

—Voilà Sa Majesté qui sort de la rue Royale. J'aperçois les lanciers de l'escorte... Vous allez juger de l'enthousiasme des Esthéniens pour leur jeune roi.

Sur un bref commandement, les dragons avaient redressé leurs lances, les cuirassiers mettaient au clair leurs sabres qui étincelèrent sous le soleil inondant la

place...

Entre la haie des soldats d'infanterie, prêts à porter les armes, passèrent les lanciers blancs de la garde, arme d'élite qui s'était toujours distinguée par sa bravoure sur les champs de bataille et jouissait, à ce titre, de l'honneur d'escorter le souverain. Les vivats éclataient, les hommes agitaient leurs chapeaux, les femmes jetaient des fleurs...

Héléni, très émue, se pencha un peu... Le roi s'avancait à cheval, très svelte, très élégant dans la coquette tenue des husards de la Reine : culotte blanche, dolman bleu pâle à col de soie blanche, kolbach blanc orné d'une aigrette retenue par une agrafe de diamants. Les fleurs lancées par des mains adroites, voltigeaient au-dessus de lui sans jamais le toucher, effleurant seulement parfois sa coiffure à laquelle il portait souvent la main, d'un geste charmant, pour répondre aux acclamations. Ses grands yeux noirs brillaient, son beau visage un peu fier s'éclairait d'un sourire très doux devant cette allégresse de son peuple.

Il allait passer... Héléni, un peu poussée par ses voisins, tourna légèrement la tête. Son regard tomba sur un homme debout près d'elle, grand gaillard barbu, vêtu, malgré la chaleur, d'une longue houppelande fanée, dans la poche de laquelle il tenait sa main enfouie. Héléni vit soudain son bras remuer imperceptiblement, elle eut, dans un éclair, l'intuition de ce qui se préparait... Sa main, d'un geste plus prompt que la pensée, saisit le bras de l'homme au moment où il s'élevait brusquement et s'étendait dans la direction du roi. Une violente détonation retentit... Mais, par suite du mouvement d'Héléni, l'arme avait été tirée en l'air, personne n'était atteint.

La foule, avec des cris de fureur, se